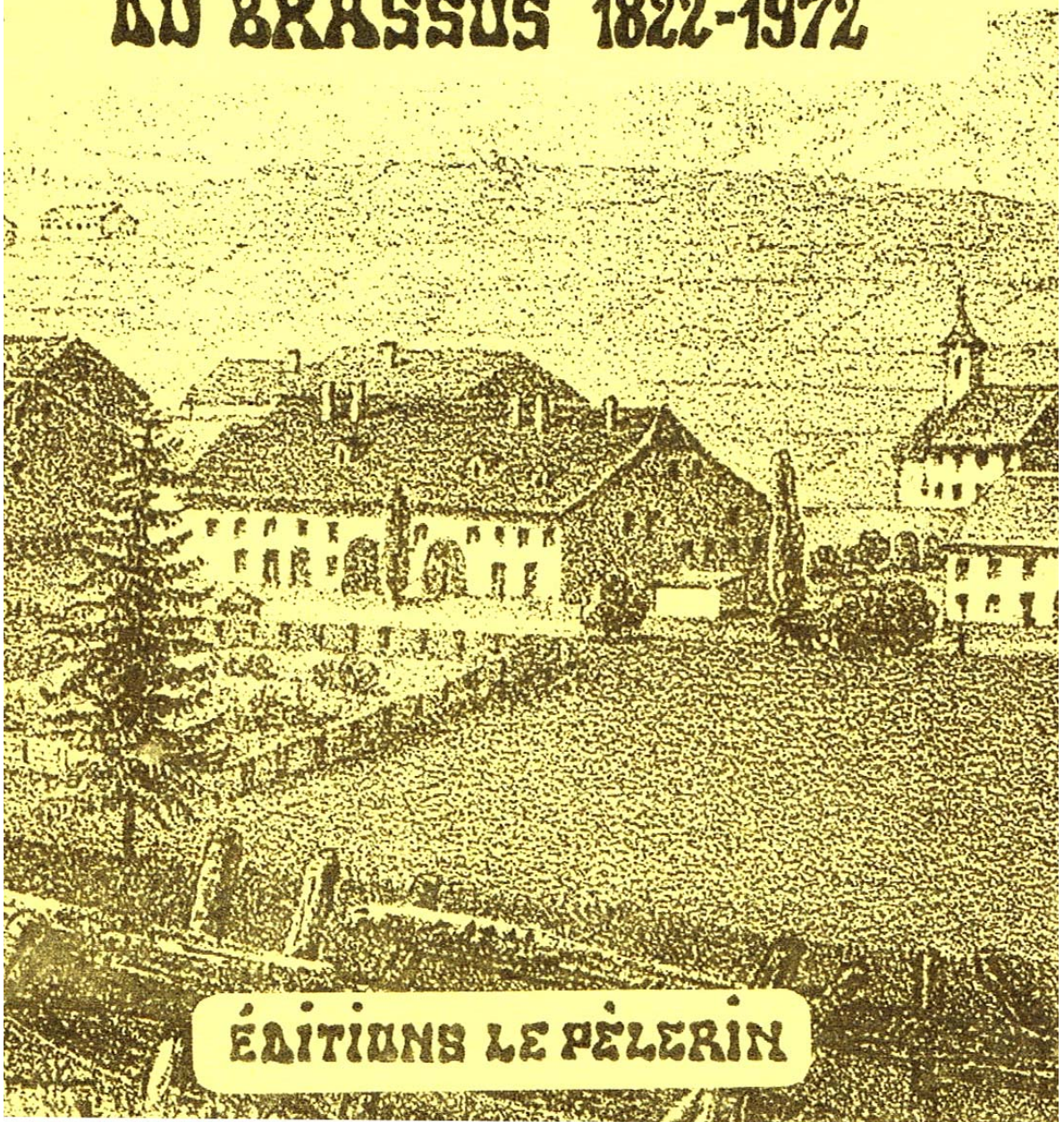


JEAN AUBERT

**L'ASSEMBLÉE ÉVANGÉLIQUE
DU BRASSUS 1822-1972**



ÉDITIONS LE PÈLERIN

COLLECTION "JADIS"

NO 49

JEAN AUBERT

LE 150^{ème} ANNIVERSAIRE

DE L'ASSEMBLEE EVANGELIQUE DU BRASSUS

1822 - 1972

EDITIONS LE PELERIN

1993

L'Assemblée évangélique du Brassus, de 1822 à 1921, se réunit au no. 15 actuel de la rue de la Gare, dans une chambre au dernier étage, dite "chambre haute".

Dès 1922, un local est aménagé au rez de l'immeuble no. 7, à l'autre bout du grand voisinage du village bien visible ici sur la page 1 de la couverture.

DANS LA COLLECTION "JADIS"

17. Annette Dépraz Un village brûle, 1984.
20. Lucien Reymond Une course dans le Jura au XVIII^e siècle, 1985.
23. David des Ordon Anecdotes de l'ancien temps, 1985.
24. David des Ordon Histoires de loups, 1984.
26. Auguste Piquet Les néveaux, 1985.
27. Lucien Reymond Les mineurs de la Dent-de-Vaulion, tomes I et II, 1986.
28. Lucien Reymond
29. Annette Dépraz En passant par les Laisinettes, 1987
30. Annette Dépraz Souvenirs du début du siècle, 1988.
31. Fernand Golay A la recherche du Minotaure, tome premier: "Une enfance aux Bioux".
32. Fernand Golay A la recherche du Minotaure, tome second: "Une longue route", 1989.
33. Emile-Henri Rochat Manuscrits déposés dans la tour de l'ancienne église du Pont, 1989.
34. E.-D. Turrian Les églises de la Vallée de Joux en 1896, 7 dessins, 1988.
35. David des Ordon Notes historiques sur la Lande, 1990.
36. Aubert-Schuchardt Une aventure dans les pâturages du Cerney, 1990.
38. Georges Golay Le Sapin à Siméon, 1990.
40. Marcel Golay Histoires d'autrefois, 1991.
41. Claude Berney Les canons de Bunau-Varilla, 1991.
42. Edouard Rod Un coupable, 1991.
43. Auguste Piquet Bref survol de l'histoire de la Vallée de Joux, 1992.
44. Juste Pit'ion Contes et légendes de notre pays de Joux, 1992.
45. John Golay Chronique combière, 1890-1923, 1992.
46. Charles Lecoultre Mon enfance à la Golisse, 1993.
47. A paraître.
48. Marcel Golay Regard sur le XX^e siècle, 1993.
49. Jean Aubert Le 150^e anniversaire de l'Assemblée évangélique du Brassus, 1993.

* * * * *

INTRODUCTION

Le bon peuple vaudois devint protestant à la suite de l'invasion par les Bernois de 1536.

A la Vallée, ce changement s'accomplit sans grand heurt et en ce qui concerne l'Abbaye du Lac de Joux, les derniers moines prémontrés se convertissent à la nouvelle religion, quelques-uns se marient, d'autres rejoignent une autre communauté.

La Réforme du 16ème siècle avait remis en lumière le salut gratuit de Dieu. Deux siècles plus tard, cette doctrine fondamentale fait place à un formalisme chrétien de bon aloi, mais dépourvu de puissance et de clarté.

Au début du siècle passé un réveil spirituel éclate en terre romande. En 1817 déjà, des frères dissidents, c'est le nom qui leur est donné, se réunissent à Genève, non sans oppositions et violences.

Dans le canton de Vaud, plusieurs Assemblées évangéliques se fondent dans villes et villages; celle du Brassus date de 1822.

L'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud, dans son volume 5, "Les institutions" parle du "panorama de la vie religieuse de notre canton". On peut y lire notamment: "Il y a un certain nombre de communautés, souvent mal connues, jouant un rôle spirituel qui n'est pas

négligeable. Elles se trouvent dans les villes, principalement, mais aussi, pour plusieurs d'entre elles, à la campagne". Par contre, la suite est fantaisiste, voire fautive. Se référant au séjour de J.N. Darby à Lausanne en 1840, le commentateur laisse entendre que les assemblées évangéliques ou dissidentes sont issues des assemblées dites darbistes. En réalité, pour certaines d'entre elles, c'est le contraire, pour d'autres, dont Rolle et Le Brassus, etc..., leur fondation est bien antérieure à la visite sur le continent (1837 à Genève) du bouillant fils d'Albion, qui d'ailleurs, à part une intransigeance notoire, a contribué fortement à l'affermissement spirituel des chrétiens.

Le texte que nous allons lire: "Le 150ème anniversaire de l'Assemblée évangélique du Brassus, 1822 - 1972, a été écrit par mon père Jean Aubert, fils de Léon Ernest, né au Brassus le 19 juin 1901 et décédé à Neviot en Israël, aujourd'hui terre égyptienne, le 10 décembre 1979. Me référant à cet écrit, je le réactualise et complète un siècle et demi d'histoire religieuse.

À la suite de son apprentissage à l'École d'horlogerie, Jean Aubert exerce son métier tour à tour chez Zénith au Sentier, puis au Locle, à la Fabrique d'assortiments Gallay au Sentier, puis au Brassus chez

évangélique fête cette année ses 170 ans. Cet important anniversaire a été rappelé en août 1992 lors d'un culte, entouré des pasteurs et évangélistes Walther Wild, Philippe de Mestral, Daviel Cretegny et Florian Rochat. Consciente de sa faiblesse humaine, elle se remémore une parole de Luc qui écrit dans les Actes, chapitre 2, verset 42: "Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières."

Tout un programme...

Le Brassus, 1er septembre 1992 Daniel Aubert

*Le 150^{ème} anniversaire
de l'Assemblée Evangélique du Brassus*

* * *

Le passé tient toujours dans le présent une grande place.

Par la grâce de Dieu, nous avons la joie de fêter aujourd'hui le 150^{ème} anniversaire de l'Assemblée du Brassus. Ce fut en 1822 que quelques chrétiens, réveillés par la lecture et la puissance de la Parole de Dieu et du St.-Esprit, commencèrent à se rencontrer dans une grande chambre mise à disposition dans la maison de Charles-Abel Piquet. Pendant 100 ans, le culte et les réunions du soir eurent lieu dans cette pièce qui appartient maintenant à Monsieur Marius Golay. Ces cinquante dernières années, l'Assemblée continua de se réunir dans notre local actuel que chacun de vous connaît.

Avant de faire l'historique de l'Assemblée du Brassus, disons quelques mots de l'état spirituel de notre canton à cette époque. Circonstances qui furent la cause du réveil survenu au début du siècle dernier. Réveil qui provoqua la dissidence.

Après avoir parlé rapidement du Réveil dans les cantons de Vaud et de Genève, nous reprendrons l'historique de l'Assemblée du Brassus.

Si la Réforme avait remis en valeur les vérités

fondamentales de la Parole de Dieu, au cours des années qui suivirent, ces vérités tombèrent peu à peu dans l'oubli et l'indifférence: la Réforme n'avait pas fait de notre peuple un peuple chrétien; on naissait et on grandissait tout ensemble dans l'église et dans l'Etat. De conversion, de régénération, de l'oeuvre du St-Esprit, de la gratuité du salut, de pleine assurance de pardon en Christ, il n'en était plus question. On avait donc les formes et les apparences d'un peuple chrétien. A côté de cela, l'impiété du 18^{ème} siècle nuisait au pays de Vaud et l'influence néfaste de Voltaire et de Rousseau gagnait le clergé vaudois. On cherchait à se distraire et à s'étourdir. Aux yeux du clergé, le peuple avait plus besoin d'amélioration que de conversion. Les moeurs des étudiants se ressentaient naturellement de cet état de choses.

Déjà en 1723, voilà les paroles que Davel, avant de mourir sur l'échafaud, leur adressa: "Vous vous destinez au saint ministère. Mais de quelle manière plusieurs d'entre vous se préparent-ils à un emploi de cette importance et qui exige une si grande sainteté. Vous ne vous appliquez pas au service divin, vous négligez vos études pour vous adonner au plaisir et à la débauche."

A la fin du 18^{ème} siècle, plusieurs hommes (pasteurs,

ont honoré le clergé vaudois. Citons le doyen Réal ¹. qui fut pasteur dans la commune du Chenit et fort regretté de ses paroissiens lorsqu'il partit pour Berne en 1783. C'est là qu'il fit la connaissance, à l'église française, de M. Curtat sur lequel il exerça la plus heureuse influence. Le mouvement religieux dans le canton de Vaud peut envisager M. Curtat, devenu doyen, comme l'un de ses promoteurs. Malheureusement plus tard, le réveil religieux n'a pas compté de détracteur et d'adversaire plus prononcé et plus ardent. Les étudiants reçurent beaucoup de lui, mais lorsque ces jeunes hommes, devenus ministres, se mirent à prêcher plus nettement la chute de l'homme, son état de perdition, la grâce et la sanctification, M. Curtat trouva qu'ils allaient trop loin.

En 1814, sur 30 000 familles, 10 000 seulement possédaient la Bible complète et presque toutes le Nouveau Testament. En 1827, les 2/3 environ de la population étaient pourvus du volume sacré. Ce fut le résultat du travail de la Société Biblique du Canton de Vaud fondée en 1814 par David Levade. De 1815 à 1825, près

1. Le pasteur Réal fut au Chenit pendant 8 ans, de juin 1775 à mai 1783, puis se rendit à l'Eglise française de Berne. Il passait pour un des meilleurs prédicateurs du pays. Ajouter à cela une conduite exemplaire, édifiante, d'une humeur égale mêlée de douceur et de quieté.

de 7000 Bibles et un nombre encore plus grand de Nouveaux Testaments furent distribués. Le germe du Réveil était là.

Quelques mots du Réveil dans le Canton de Vaud

Plusieurs jeunes pasteurs furent réveillés pendant l'année 1821. On peut citer Alexandre Chavannes, à Aubonne. Jeune suffragant zélé et fidèle. Il réunissait chez lui le dimanche soir les membres de sa famille et quelques personnes pour étudier la Bible. Ce fut le premier germe des assemblées libres du dimanche soir, qui furent plus tard appelées "conventicules" et par la suite interdites. En ce même temps se trouvait à l'Isle le ministre Henri Juvet, nouvellement converti, jeune, plein de foi et puissant dans sa prédication. Un réveil ne tarda pas à se manifester à l'Isle et à Montricher. A Orbe, M. Marc Fivaz, converti dans l'hiver 1820, fit les mêmes expériences. Ces pasteurs, et d'autres avec eux, en plusieurs endroits du Canton de Vaud furent critiqués, blâmés et même persécutés. Ils furent destitués et rayés du catalogue des ministres au cours de l'année 1823. Plus tard, les ministres Charles Rochat de Vevey et Auguste Rochat à Bière donnèrent leur démission. La date du 24 décembre 1823, doit être envisagée comme importante dans l'histoire du mouvement religieux, parce que c'est

en ce jour-là que ces pasteurs, les fondateurs de la dissidence dans notre pays, notifièrent par une déclaration au gouvernement leur séparation d'avec l'église nationale vaudoise. Ces ministres ne pouvaient plus être en accord avec l'église établie sur plusieurs points précis non conformes à la Parole de Dieu.

Juvet disait: "Nous ne sommes séparés d'aucune âme fidèle et convertie. Le manifeste du 24 décembre 1823 avait une immense portée, non seulement comme déclaration de foi individuelle des signataires, mais comme protestation motivée contre l'affaiblissement de la doctrine et de la discipline dans l'église. Préoccupés du salut des âmes, ils travaillaient à instruire, à édifier, à consoler dans un esprit évangélique. Ils n'avaient point prévu, ni désiré la séparation. C'est au début de l'année suivante, le 15 janvier 1824, que se place l'arrêté du Conseil d'Etat. Cet arrêté fut envoyé aux autorités, aux juges de paix et aux municipalités du canton. Il s'attaque et réprime avec violence la "nouvelle secte", appelée des mômiers, qui s'est introduite dans le canton. Toutes les assemblées sont expressément défendues et pleins pouvoirs sont donnés aux autorités pour les réprimer. Cet arrêté produisit une grande effervescence; mauvais traitements, violence de langage, actes de brutalité continuèrent dans le canton.

Le 20 mai 1824, l'arrêté du 15 janvier fut promulgué

en loi et dura environ 10 ans. Cette loi était ~~in~~ juste et cruelle. Il y eut des protestations dans le canton, Alexandre Vinet, Frédéric César de la Harpe et même à l'étranger.

Genève

A Genève, comme dans le canton de Vaud, l'église souffrait de langueur et de sommeil spirituel. De 1813 à 1815, quelques étudiants étaient déçus par les doctrines des professeurs et des prédicateurs. La Bible, chose étrange, n'était point étudiée à la Faculté de théologie. Bien plus, le Nouveau Testament n'y paraissait même pas.

Citons quelques hommes qui furent les instruments influents du Réveil. M. Empaytaz, étudiant en théologie, exclu de la consécration en 1814, publia une brochure adressée aux étudiants de l'auditoire de théologie: "Considérations sur la divinité de Jésus-Christ".

Le but de cette brochure était de lutter contre la doctrine du déisme (Dieu seul) qui s'introduisait dans l'église.

Un autre nom est celui de Robert Haldane qui donnait des cours libres aux étudiants. Il exerça une influence bienfaisante sur ces jeunes hommes, nommons Ami Bost, Pyt, Guers.

Frédéric Monod écrit ceci en parlant de Haldane:
"Il ne perdait jamais son temps à argumenter contre nos raisonnements. Il montrait la Bible avec son doigt, ajoutant ces simples paroles: "Regarde ici, comment lis-tu?" "Cela est écrit ici avec le doigt de Dieu!"

A ce moment arrivait aussi à Genève, sa patrie, un homme puissant et fidèle, César Malan, que l'on a appelé "le César du Réveil". En 1817, sous l'influence de ces hommes fidèles à la Parole de Dieu, se fondait une nouvelle église qui tint ses assemblées à l'Ecu de France, puis à Rive, ensuite au Bourg-de-Four et prit enfin le nom d'église de la Pélisserie qui lui est resté jusqu'à nos jours. Cette église eut aussi à souffrir la persécution. On peut dire à la louange du gouvernement de Genève qu'il procéda énergiquement contre les émeutes pour faire respecter le droit commun et la liberté religieuse. C'est à ce moment-là que Félix Neff, sergent d'artillerie, opposé aux idées nouvelles, se convertit et contribua au Réveil dans les cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel.

Reprise de l'historique de l'Assemblée du Brassus

Aux environs de 1820, Charles-Abel Piguet^{2.}, étant obligé de se rendre souvent à Genève pour son commerce horloger, fit dans cette ville la connaissance de

2. Voir note bas de page suivante.

de plusieurs chrétiens du Réveil. C'est à leur contact qu'il se convertit et fut amené à la connaissance des vérités de la Parole de Dieu, soit la conviction du péché, la repentance, la conversion par la foi en Jésus-Christ. Il en fit part aux membres de sa famille et à d'autres autour de lui. Charles-Abel Piquet avait neuf enfants, 5 garçons et 4 filles. La cadette de ses filles, Lisette, était la grand-mère de notre soeur Frieda Aubert.

C'est ainsi que prit naissance le petit rassemblement qui maintenant encore continue de se réunir par la grâce de Dieu. Les débuts furent difficiles, il fallut connaître la persécution provoquée par les décrets d'un gouvernement hostile aux conventicules et les interdisant rigoureusement. Rappelons quelques anecdotes.

Au bas du village, à la sortie du culte, les fidèles de l'assemblée étaient attendus par la pompe à incendie prête à les arroser.

Une autre fois, des fils de Charles-Abel Piquet

2. (voir page précédente). Charles-Abel Piquet passait fort probablement le col du Marchairuz. Cette route fut construite sous le gouvernement de LL.EE. L'octroi qui en fut envoyé, de la part de l'illustre Chambre des péages, est daté du 26 mai 1766. Ce chemin ne fut entièrement fini qu'en l'année 1770.

furent conduits en prison au Sentier. D'autre part, une Bible fut prise à l'Assemblée pour être examinée. Lorsqu'elle fut rendue, un billet à l'intérieur indiquait ceci: "On voulait voir si elle était la même que la nôtre." Mais ce fut un temps béni, le calme vint dans la suite. Ce qui reste d'immuable et domine ces années, c'est la fidélité et la grâce du Seigneur.

A cette époque, il n'y avait pas encore de temple au Brassus. Les cultes avaient lieu au Sentier et les fidèles du Brassus devaient s'y rendre à pied ou en char. C'est en 1837 que le temple du Brassus fut construit, soit 15 ans après la naissance de l'assemblée.

D'un écrit de mon cher père, Léon Aubert, je relève les lignes suivantes: "L'Assemblée du Brassus est née du mouvement religieux connu sous le nom de Réveil qui eut lieu au commencement du 19ème siècle, 1818 à 1823. Elle a commencé ses cultes du dimanche matin en 1822 et entretenait depuis son origine des relations fraternelles avec plusieurs assemblées dans le canton et surtout avec celle du Bourg-de-Four à Genève, aujourd'hui église indépendante de la Pélisserie. Ces relations existent encore aujourd'hui - le service de Cène que nous utilisons encore maintenant au Brassus fut donné par l'Assemblée de la Pélisserie -. Son organisation était celle des nombreuses assemblées dissidentes de cette époque. Elle consistait, selon les termes de la

Parole de Dieu, en un pasteur ou conducteur laïque chargé des soins spirituels du troupeau et de diacres élus par l'assemblée".

Charles-Abel Piquet qui avait la responsabilité de l'assemblée dès sa fondation en 1822 fut remplacé dans la suite par son fils Louis-Charles Piquet. C'est ce Louis-Charles Piquet qui partit pour l'Amérique en 1849, avec sa nombreuse famille³. Après une traversée mouvementée, ayant perdu une grande partie de leurs biens, ils arrivèrent en Amérique. La première chose qu'ils firent après avoir débarqué fut de s'agenouiller sur le rivage pour rendre grâces à Dieu.

Il fut remplacé, à la présidence de l'Assemblée, par son frère David Piquet-Pasteur (Pasteur était le nom de sa femme) mort en 1879. Ce fut mon père, Léon Aubert, qui remplaça aux environs de 1878-1880 David Piquet-Pasteur à la présidence de l'Assemblée. Il porta sur son cœur et devant Dieu la responsabilité de l'assemblée jusqu'à sa mort en 1920.

A partir de cette date les frères prirent en commun les responsabilités concernant l'assemblée. Rappelons le dévouement et la fidélité de nos frères Franck Aubert et Alfred Aubert qui tous deux ne ménagèrent ni leur temps ni leurs forces pour la bonne marche et le développement de l'assemblée. Nous pensons aussi à la

3. Voir: "Destination Amérique", Editions le Pèlerin, 1985.

fidélité de notre frère Louis Piquet, qui pendant de nombreuses années assistait aux cultes et réunions du soir, faisant ces trajets à pied, la Golisse - Le Brassus et retour. Durant ce dernier demi-siècle, nos différentes rencontres, célébration du culte, réunions d'édification et d'études, réunions de prières ont pu se poursuivre et l'assemblée a donné son témoignage humblement avec le secours du Seigneur. Nous rappelons que plusieurs jeunes de nos diverses familles ont demandé le baptême. Des jeunes d'autres milieux ont été aussi baptisés par le service de l'assemblée. L'école du dimanche, après avoir été interrompue pendant quelques années, a repris son activité. Deux de nos frères enseignent ces enfants. L'assemblée a poursuivi un travail d'évangélisation dans notre contrée. Un certain nombre de séries ont été organisées dans notre local, au temple, dans les salles publiques au Brassus et au Sentier. Des films évangéliques ont été plusieurs fois projetés au Casino. La Tente Romande a été dressée deux fois dans notre village, en 1948 et en 1971. Le cyclone du 26 août 1971, qui a démoli la Tente, nous obligea de terminer la série au Temple. Celui-ci nous fut offert aimablement. Cette journée est restée présente à nos esprits. Elle rappelle à de nombreuses personnes les angoisses et les épreuves subies à ce moment-là.

Plusieurs séries d'études bibliques ont aussi

eu lieu. Toutes ces séries ont eu pour but la conversion des âmes ainsi que l'affermissement et la consécration des chrétiens. Quoique d'une force numérique bien faible, cette assemblée, par la bonté du Seigneur a été bénie. Elle a été gardée de l'esprit sectaire et a entretenu et entretient encore des rapports fraternels avec tous les chrétiens à quelque dénomination qu'ils appartiennent, par le moyen de réunions d'édification, de prières, ou d'évangélisation en commun. En un mot par tout ce qui peut réaliser la parole du Seigneur Jésus-Christ "que tous soient un, comme tu es en moi et moi en toi; et que le monde connaisse que tu m'as envoyé". Jean 17.21.

Si tout le travail de l'assemblée semble ne pas avoir donné un résultat visible par une augmentation de ses membres, nous avons constaté que les rencontres en général ont été bien fréquentées. Nous pouvons espérer que de nombreuses personnes ont été éclairées et encouragées par ces efforts. Il est de toute importance pour l'avenir que le témoignage de l'assemblée se manifeste par le zèle personnel de chacun de nous. Que nos contacts avec ceux que nous côtoyons soient empreints de l'amour des âmes et dirigés par une vie de prière plus intense. Tout nous montre actuellement que nous approchons de la fin des temps et de la venue de Jésus-Christ.

D'autre part un renouveau évangélique se manifeste au sein de nos diverses paroisses. Nous nous en réjouissons pleinement et nous associons à tous ceux qui, avec le secours du St-Esprit, s'engagent dans un témoignage plus vivant et fécond pour la gloire de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.

Mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur.

1 Cor. 15.58

Jean Aubert

Confession de foi des Assemblées évangéliques de
Suisse romande

Préambule

En confessant notre foi, nous voulons glorifier Dieu et proclamer son amour. Nous ne connaissons qu'en partie, et notre confession est une réponse humaine et limitée à la Parole éternelle de Dieu. Nous adhérons aux *credo* de l'Eglise des premiers siècles, nous reconnaissons la valeur des grandes confessions de foi de la Réforme, et nous affirmons en nos propres termes ce que nous croyons fermement.

1. Dieu

Nous croyons en un seul Dieu éternellement vivant, personnel, souverain : Père, Fils et Saint-Esprit, tel qu'il est révélé dans les Saintes Ecritures. Dieu est lumière, Dieu est amour, Dieu est esprit.

2. Le Père

Le Père, par la volonté duquel tout a été créé, possède l'autorité absolue. Saint, habitant une lumière inaccessible, Il s'est révélé aux hommes et les a appelés à marcher selon sa justice. Par Israël, peuple de l'alliance, qu'il a élu, libéré de l'esclavage et conduit par la loi et les prophètes, Il a préparé la venue de son Fils, en qui Il a fait connaître sa volonté de salut par grâce pour tous les hommes.

3. Le Fils

Jésus-Christ est le Fils unique et éternel de Dieu. Conçu du Saint-Esprit, Il s'est fait homme sans cesser d'être Dieu. Par sa vie, son enseignement et ses miracles, Il a révélé l'amour du Père et invité les hommes à la vie nouvelle du Royaume de Dieu. Il a été condamné, lui le seul juste, et a été frappé à notre place ; en mourant sur la croix, Il a porté la peine de notre péché. Sa résurrection corporelle a manifesté son triomphe sur les puissances du mal et sur la mort. Glorifié par son ascension auprès du Père, et investi du pouvoir suprême, Il continue son œuvre de médiateur en intercédant pour nous. Il reviendra soudainement et personnellement, au moment fixé par le Père et connu de lui seul, pour rassembler son Eglise, pour juger tous les hommes vivants et morts, et pour établir son règne éternel de gloire, de justice et de paix, auquel Il associera tous ceux qui lui appartiennent.

4. Le Saint-Esprit

Le Saint-Esprit rend actuelle et personnelle en l'homme l'œuvre du salut en Christ. Il provoque la repentance de celui qui le reçoit, et le fait naître à une vie nouvelle. Il agit dans le croyant et dans l'Eglise pour tout ce qui concerne la connaissance, la croissance, le service et le témoignage.

5. La Bible

Nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu qui nous révèle son plan de salut en Jésus-Christ. Par son Esprit, Dieu a conduit les écrivains sacrés dans toute la vérité. Par conséquent, l'Écriture sainte, elle seule, est revêtue de l'autorité divine, et l'Eglise s'y soumet entièrement et en tout. Le secours de l'Esprit est indispensable pour étudier, comprendre et mettre en pratique la Parole de Dieu.

6. L'homme

Nous croyons que l'homme a été créé par Dieu pour vivre en communion avec lui. Rejetant l'autorité divine sur lui, l'homme est tombé au pouvoir de Satan ; dans sa culpabilité, il est séparé de Dieu. Mais Dieu ne lui retire pas sa miséricorde : Il continue à veiller sur sa création, et il offre sa grâce à tous. Cependant, celui qui refuse cette grâce demeure sous le jugement de Dieu.

7. Le salut

Le salut est le don de Dieu, fondé sur le sacrifice de Christ à la croix, et saisi par la foi. Pardonné, le croyant entre dans une nouvelle relation avec Dieu. Rempli du Saint-Esprit, il peut vivre de la vie de Christ et marcher selon la volonté de Dieu. La plénitude de son salut sera manifestée quand Jésus-Christ reviendra.

8. L'Eglise

L'Eglise universelle est composée de tous ceux qui, au travers des âges et dans toutes les nations, ont été rachetés par Jésus-Christ. Elle trouve son expression visible dans des églises locales. Signe du royaume, elle a pour mission de glorifier Dieu dans la louange, le service et le témoignage.

Novembre 1977

Origines des Assemblées évangéliques

Les Assemblées évangéliques de Suisse romande

sont nées au début du XIX^e siècle. Elles sont héritières d'une part de la Réforme, qui a notamment mis en évidence l'œuvre gratuite et souveraine de Jésus-Christ pour l'homme, et d'autre part du Réveil spirituel au siècle dernier, qui a valorisé l'œuvre de Jésus-Christ en l'homme : la conversion et l'engagement dans une vie chrétienne personnelle.

Elles sont des églises de professants, pratiquant le baptême par immersion sur confession de la foi. Elles ont un statut indépendant de l'Etat ; les charges financières sont assumées par leurs membres.

Chaque église locale est autonome pour tout ce qui concerne sa vie interne. Mais elle s'unit aux autres pour poursuivre avec elles un certain nombre d'activités communes, notamment dans le domaine de l'évangélisation, de la mission, de l'aide au développement et de divers secours humanitaires.

Les Assemblées reconnaissent dans l'Eglise l'existence de divers ministères. Ceux qui les exercent peuvent le faire à plein temps, ou s'y consacrer à côté de leur engagement professionnel.

Leur culte est public. La louange, exprimée par le chant et les prières spontanées de l'assistance, la célébration de la Sainte-Cène offerte à chaque croyant, et la prédication de la Parole de Dieu en sont les éléments essentiels.

Les Assemblées sont apparentées aux Assemblées de Frères (larges) qui existent dans de nombreux pays de tous les continents. Elles sont en communion fraternelle avec tous ceux qui confessent, selon les Ecritures, le Fils de Dieu mort et ressuscité, Sauveur de tous les croyants, Jésus de Nazareth.

QUELQUES DATES

- 1798 Révolution vaudoise. Invasion de la Suisse par les Français.
- Vers 1810
Création de la "Société des Amis" (Genève).
Le doyen Curtat pasteur à la Cathédrale de Lausanne enseigne chez lui des étudiants en théologie.
- 1814 Fondation de la Société biblique du canton de Vaud.
- 1815 Waterloo. Fin des guerres napoléoniennes.
- 1816-17 Famine en Europe.
- Vers 1817
Haldane à Genève.
- 1817 (septembre). Première église indépendante à Genève (au Bourg-de-Four dès 1818 - à la Pé-lisserie dès 1839).
- 1822 Fondation de la Mission de Paris.
Premières mesures contre des pasteurs vaudois.
Naissance de l'Assemblée évangélique du Brassus.
- 1823-34 Destitutions - Procès - Violences - dans le canton de Vaud.
- 1826 Début des assemblées en Grande-Bretagne (Dublin).

- 1830 Révolution vaudoise: les libéraux au pouvoir.
- 1837 Arrivée de Darby à Genève (Lausanne: 1840).
- 1845 Révolution vaudoise: les libéraux renversés par les radicaux (Druoy). Violences contre les minorités religieuses.
- 1847 Fondation de l'Eglise libre vaudoise. Mort de Vinet.
- 1863 Fondation de la Croix-Rouge.
- 1882 Début de l'Armée du Salut en Suisse romande.
- 1889 Premier numéro de Semailles et Moisson, journal des Assemblées évangéliques de Suisse romande.
- 1902 Premier missionnaire au Laos.

* * * * *

T A B L E D E S M A T I E R E S

<i>Introduction</i>	<i>page 3</i>
<i>Assemblée du Brassus, 1822-1972, 150ème anniversaire</i>	<i>page 7</i>
<i>Confession de foi des Assemblées évangéliques de Suisse romande.</i>	<i>page 20</i>
<i>Origine des Assemblées évangéliques</i>	<i>page 22</i>
<i>Quelques dates</i>	<i>page 23</i>

* * * * *

JEAN AUBERT

L'ASSEMBLÉE ÉVANGÉLIQUE
DU BRASSUS 1822-1972



ÉDITIONS LE PÈLERIN